Des réalités malagasy.



Tant de nos compatriotes vivent des situations difficiles, des réalités inconcevables. Voici quelques cas recueillis çà et là. Un père de famille qui mendie de quartier en quartier, à son dos, son fils handicapé. Ils n'ont pas de famille, sans maison. Il doit tout le temps s'en occuper. Il n'a trouvé d'autres solutions que mendier.

Tout comme cet homme qui est paralysé des membres inférieurs à la suite d'un grave accident. Il se déplace en glissant sur son bassin. Son champ de travail est un quartier de la capitale où tout le monde le connait. Le fils qui s'est chargé de lui est mort. Aussi, il est réduit à la mendicité.



Une femme d'une soixantaine d'années fait le va et vient dans la rue, un sachet de vêtements à la main comme bagage. Elle cherche du travail comme femme de ménage. Elle ne sait où aller. Elle raconte qu'elle vient d'être chassée de chez le ménage de sa fille unique, sa seule famille. Probablement, elle a déjà passé quelques nuits dans la rue comme les familles qui dorment sur le trottoir. Elles sont nombreuses dans cette situation. On peut les voir si on sort de bon matin, les uns encore « au lit » c'est-à-dire sur des cartons, les autres, emballant leurs lits et leurs affaires. Le lit restera sur un coin du trottoir, comme pour marquer que c'est une place réservée.





Sur la place du marché, jour de marché, une femme se raccroche à son porcin. Elle ne veut pas s'en séparer. Mais, il le faut car, à la maison, il n'y a plus rien à manger. Elle doit vendre, même à bas prix. Dans un autre lieu, en pleine campagne, au marché, un adolescent pleure à chaude larme, on vient de lui voler 15.000 Ariary. Il s'agit du fruit de la vente de beignets que ses parents ont préparé tôt le matin. Il est chargé de les vendre. Il était si content, satisfait étant donné qu'il a tout vendu rapidement. Mais voilà que ce malheur est arrivé. Son père, très sévère, ne croira jamais à ses dires. Il sera fouetté.

Une paysanne est toujours si occupée. Etant mère, elle a la charge de son bébé. Pour le garder en vue, elle le met sur son dos et elle vaque aux travaux ménagers, balayant, pilant le riz, cuisinant. Elle doit travailler au champ, arrosant, désherbant, son bébé, bien en vue. En ville, une autre mère de famille, pour nourrir ses enfants, fait le transport par chariot, comme un homme robuste. La bicyclette est un moyen de transport très pratique. Elle peut transporter des sacs de charbons, des cageots d'œufs et, bien sûr, de voyageurs, certes, un seul à la fois.





A Tamatave, il y a plus de deux mois, un enfant est mort par suite de diarrhées. Faute d'argent, sa grand-mère n'a pas pu l'emmener à l'hôpital. Sa grand-mère est âgée et a mal au pied. Son père a un problème mental. La mère de famille est partie. La grand-mère fait de menus travaux pour nourrir sa petite famille. Gezani a ravagé leur maison. La famille habite dans un abri, reste de leur maison. La dépouille de l'enfant est déposée à même le sol. Dans leur quartier, la famille n'est pas la seule dans cette situation d'abri précaire. Faute de moyen, les habitants n'ont pas pu reconstruire leur maison. Ils sont journaliers. Souvent, ils n'arrivent pas à acheter de quoi manger. Ils n'ont pas encore reçu d'aide.

C'est à la suite du décès dramatique de cet enfant que les associations caritatives, le ministère de la population se sont occupés de ce quartier. Ces faits sont des réalités de la vie de nos compatriotes parmi tant d'autres. Les Malagasy travaillent, luttent contre la pauvreté aussi bien en ville qu'à la campagne.

Edmine et Michel